



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

La femme adultere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

leurs cœurs celuy qui en estoit l'auteur. Mais ce n'estoit pas assez, Ils devoient retourner sur leurs pas, & se prosterner devant luy, pour luy rendre graces d'une maniere digne de luy. Ils sont devenus par leur ingratitude Lepreux dans l'ame en cessant de l'estre dans le corps; & ils ont esté en ce point l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des pechez grossiers à la veüe des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs pechez interieurs devant Dieu. Heureux celuy, dit saint Bernard, qui se tient toujours posterné devant le Sauveur; qui luy rend graces sans cesse pour les moindres dons; & qui se considerant comme un étranger à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on luy peut faire sont d'autant plus gratuites, qu'il ne merite par luy-mesme que le mépris & le chastiment.

La femme adultere. Joan. 8.

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette guérison de dix Lepreux, trouva lors qu'il fut arrivé en Judée toute Jerusalem en trouble, de ce qu'il n'estoit pas venu à cette feste, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faisoient de luy, les uns disant qu'il estoit bon, les autres soustenant qu'il estoit un seducteur. Et lors que l'Octave de la feste s'avançoit, J.C. parut dans le Temple & y enseigna le peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui sçavoient qu'il n'avoit point esté instruit dans ses sciences humaines ny dans l'étude de la loy. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos, & ils crurent que peut-estre ils avoient reconnu que c'estoit le CHRIST. Mais on ne fut pas long-temps sans faire des desseins sur sa personne, qui furent neanmoins tous inutiles, parce que son heure n'estoit pas venuë. Car les Pharisiens voyant que le peuple parloit de luy & de ses miracles avec admiration, & qu'on disoit tout haut

La mesme année, 32.



que quand le CHRIST viendroit il ne pourroit pas faire de plus grandes choses, ils ne pûrent souffrir ce témoignage qu'il rendoit au Sauveur, & ils envoyèrent des archers pour se saisir de sa personne. Mais au-lieu que jusque-là il s'estoit si souvent caché, il ne le fit pas alors pour donner des exemples des mouvemens différens que produiroit le saint Esprit en ceux qui seroient persécutés dans la suite de tous les siècles. Ceux donc qui estoient venus pour le prendre furent arrestés par un secret instinct de Dieu. Au-lieu de se saisir de luy, ils l'écouterent avec admiration; & lors que les Pharisiens qui les avoient envoyés leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. J.C. se retira ensuite sur la montagne des Olives pour prier, il se trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le peuple l'environna. Mais lors qu'on l'écouloit les Pharisiens luy tendirent un piège en luy faisant présenter une femme surprise en adultère. Mais que s'il la condamnoit à la mort, il fût décrié parmi le peuple comme un homme d'une extrême rigueur; &

que s'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la loy de Dieu. J. C. connoissant leur malice se baissa & écrivit de son doigt sur la terre. Et lors qu'ils persifloient à luy demander son avis, il se leva & leur dit: Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre contre cette femme. Il commença encore à écrire en terre; & cependant les Pharisiens s'en allerent tous les uns après les autres, & il ne resta que J. C. avec cette femme; à qui le Sauveur dit que parce que personne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point aussi: & il la renvoya en paix en luy commandant de ne plus pecher à l'avenir. J. C. fit voir alors qu'il vouloit que les hommes pensassent plus à se juger eux-mêmes qu'à accuser les autres, & à examiner leur vie qu'à censurer celle de leurs freres. Ils ont souvent horreur des pechez grossiers, parce qu'ils blessent leurs sens, & ils n'ont pas horreur des pechez spirituels qui blessent infiniment plus Dieu qui est tout Esprit. Le péché de l'Ange dans le ciel & celui du premier homme sur la terre ont plus offensé Dieu que le crime de cette adulateur qu'on luy presentoit alors. C'est ce qui nous doit tenir toujours humiliez devant Dieu, & nous rendre doux & moderez à l'égard de ceux qui tombent dans ces excès. Cette moderation qu'on leur témoigne est un excellent moyen pour les retirer de leurs desordres. L'indulgence dont J. C. usa envers cette femme eut peut-estre plus d'effet sur elle pour la retirer de son crime, que n'auroient eu toutes les severitez dont la loy vouloit qu'on usast. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas esperer. L'Eglise a appris de cet exemple de J. C. à ne pas rebuter les plus grands pecheurs: & quoy qu'elle travaille solidement à leur véritable conversion, elle a eu néanmoins beaucoup de compassion de leur estat. Elle a trouvé qu'il estoit bien justé que cette parole de J. C.: Que celui d'entre-vous qui est sans péché jette la première pierre, fist au moins autant d'effet dans le cœur des Chrestiens qu'elle en fit alors dans l'esprit des Juifs; & que la pieté de ceux-cy cedast à des paroles auxquelles la dureté des autres fust obligée de ceder.